

Un théâtre à la campagne

Le Théâtre Rural et à la fois Centre d'Activité théâtrale Węgajty (lire: Vingaity) fait partie de la nombreuse descendance de Jerzy Grotowski. Toute cette famille dispersée à travers le monde, contestant quelquefois sa parenté et ses affinités, a en commun le fait de considérer le théâtre comme une manière de vivre et une recette pour la vie. Elle partage des velléités métaphysiques et, parallèlement, sent un lien solide l'attachant à la matérialité du réel; elle est, au même titre, portée à des recherches esthétiques et à un apostolat théâtral consistant à faire partager le théâtre aux autres.

Tout cela, je l'ai trouvé à Węgajty, il y a deux ans d'abord, à l'occasion du spectacle *l'Hôtellerie vers la Paix éternelle* (*Gospoda ku Wiecznemu Pokojowi*), dont le texte reprend des motifs de la *Vallée d'Issa* (*Dolina Issy*) de Czesław Miłosz, Prix Nobel, enrichis de textes de Johannes Bobrowski et de Nicolas de Wilkowiecko, ce dernier du XVI^e siècle. Les protagonistes présentent une suite de scènes reliées les unes aux autres, dans lesquelles le texte, encore que d'auteurs de marque, semble être subordonné au mouvement scénique, aux instruments de musique et, en particulier, au chant. Le spectacle n'en finit pas de s'affiner et de changer, étant pour la troupe non seulement un produit, mais aussi (avant tout?) un banc d'essai d'un procédé théâtral sans cesse renouvelé.

Pour la seconde fois, je me suis trouvé à Węgajty en automne dernier, à l'occasion du huitième séminaire théâtral, concluant la série *Des patries à portée de la main* (*Blizsze ojczyzny*). Il y a eu exposés, démonstrations, exercices vocaux et moteurs, et aussi apprentissage mutuel de danses et de chants par les participants venus au séminaire: Ukrainiens, Hongrois, Russes, Lituanais et aussi des amis des Węgajty de tous les coins du pays, plus nombreux qu'on ne pourrait le croire; c'est que des patries à portée de la main rentrent aisément dans les frontières de notre Etat, en apparence homogène.

Ce dont il s'agit ce sont des petites patries selon le sens qu'a conféré à cette notion l'écrivain d'une zone frontalière, Stanisław Vincenz, c'est-à-dire des cultures locales qui, dans leur altérité flagrante entrent la chance d'une curiosité, d'une découverte, d'une compréhension et d'un rapprochement mutuels. Cette noble idée que l'on fait quelquefois tourner en un lieu commun, s'exprime le plus pertinemment au Théâtre Rural par des arts spontanés qui se passent de commentaires et d'explications: le chant, la danse, la musique. Et il faut dire que la patrie du Théâtre Rural n'est ni modeste, ni suffisante, ni repliée sur elle-même; au contraire, elle est ouverte, hospitalière et disposée à d'intéressantes visites. Et pas seulement dans sa région ou dans les régions voisines: le Théâtre Rural se hasarde jusqu'aux Basses Beskides, en Slovaquie, en Podolie et ne recule pas devant une direction exotique. De ces expéditions, l'on amène à Węgajty un riche butin: chants, danses et mœurs notés et consignés comme il se doit, ainsi que des preuves qu'avec une pratique en commun du chant et de la musique dans le langage universel de la notation, tous pourraient s'entendre de par le monde. Et non pas par ce qui s'offre en surface, multiplié, ajusté au goût du jour, assaisonné pour en faciliter la grande

consommation, mais par ce qui est enfoui dans du terroir, ce qui est provincial au sens noble du terme, c'est-à-dire spécifique, traditionnel, remontant aux sources. S'il n'est pas oublié ou exploité à des fins politiques, le folklore musical ou théâtral authentique est à même de guérir plus d'un artiste d'un égarement à la mode, dans l'art contemporain mais qui le prive de la sécurisation. En lui offrant le moment de joie que vaut le toucher de la beauté du monde.

Les séminaires au Théâtre Rural se tiennent dans une haute salle «découpée» dans une ancienne dépendance de ferme. Les artistes plus ou moins professionnels ou amateurs et les spectateurs s'y entremêlent, en assumant les deux rôles, alternativement ou à la fois. Les voix se portent et se joignent jusque sous le plafond, et le plancher en bois répercute sans faille le rythme des pas. Et il se passe bien des choses derrière les fenêtres: le défilé des nuages qui ne sont jamais les mêmes, le souffle du vent, un soleil que laisse disparaître la brume, le tournoiement des feuilles, le passage d'un oiseau ou d'un chien. Cette patrie est bourrée de mythes, de mystères, une patrie de portés disparus, de peuples extirpés ou chassés, «l'Atlantide du nord», comme dit le poète.

Le bâtiment du Théâtre Rural se dresse aux pieds d'un coteau planté d'une forêt de pins. A un kilomètre et demie de l'arrêt de bus le plus proche. En automne ou à l'avant-printemps, pour le spectacle de *l'Hôtellerie*, on arrive de nuit, quand il fait déjà noir. Ce n'est point un inconvénient imposé par le théâtre «pour épater le bourgeois», mais les dures nécessités d'horaire des transports publics. C'est ce qui confère au vestibule où crépite une cheminée, le rôle de foyer et de vestiaire et à la fois d'antichambre de cet autre monde qu'est celui des artistes de Théâtre Rural et de leurs invités à l'heure des répétitions, des spectacles et des activités dites séminaires.



Qui sont les hôtes des Węajty — Wacław et Erdmute Sobaszek, Wolfgang et Małgorzata Niklaus, ménages polono-allemand et germano-polonais, et leurs collaborateurs? Des gens de théâtre, des ethnographes, des musiciens, des artistes plasticiens. Depuis huit ans déjà ils endurent les brusques flux et reflux de l'intérêt pour leur théâtre, les adversités

d'une existence rurale, et les éclaircies des succès qui n'écartent que de peu les difficultés. Je pense que sans l'harmonie intérieure profonde qui est la leur, il y a déjà longtemps qu'ils n'auraient plus de ressort pour ce travail fait pour eux-mêmes et pour les autres.

TOMASZ LUBIŃSKI

WYPRAWA WIELKANOCNA (*Expédition pascale*). Majdan. Teatr Węajty.

Photo Mariusz Papierski